

# « Heureux qui comme Ulysse... » faut-il partir loin pour faire un beau voyage ?

## Acheter malin... acheter loin ?

Pierre Ozer, Département des Sciences et Gestion de l'Environnement  
Université de Liège

Comme beaucoup d'entre nous, il m'arrive de rêver de visiter telle ou telle ville européenne ou de m'évader en Méditerranée pour une semaine « all in ». Ainsi, j'ai décidé de faire un petit tour à Gênes au mois de juin et le rêve devient réalité... ou cauchemar environnemental ?

**R**yanair me propose un billet aller-retour pour 28,99 euros. Ainsi, il m'en coûtera plus pour le billet de train qui m'emmènera de Liège à l'aéroport de Charleroi. Et cela fait un bon bout de temps que nous le savons. Le quotidien économique L'Écho indiquait déjà à la veille de Noël 2006 : la faiblesse du dollar face à l'euro incite de plus en plus de Belges et d'Européens à faire leurs emplettes pour les fêtes aux États-Unis. En effet, sous le titre « Achetez malin... », il nous était expliqué qu'un nombre non négligeable de nos concitoyens vont passer un long week-end à New York pour s'offrir la dernière technologie à la mode ou des produits de luxe. Et de préciser qu'avec des différences de prix de 25 à 50 % sur ces achats de fin d'année, le coût du billet d'avion pour ce shopping-trip (400 euros) est rapidement amorti. L'article allait même plus loin en nous apprenant également que New York, à cause des contrôles de plus en plus contraignants des douanes américaines, pourrait être détrônée de sa place de destination favorite par Hong-Kong ou Singapour, le coût du billet d'avion pour

Hong-Kong (500 euros) pouvant être aussi rapidement rentabilisé. Et cela ne change pas...

Ces « bons plans » ne disent pas un mot sur l'impact de cette mobilité aérienne des personnes sur les émissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) et, donc, sur le réchauffement climatique. Pourtant le secteur aérien est très polluant. Il est actuellement responsable d'environ 3 à 5 % des émissions mondiales de CO<sub>2</sub> dues aux activités humaines et constitue donc une source non négligeable sur laquelle il faut agir prioritairement. En outre, les avions envoient d'autres polluants dans l'atmosphère et sont à l'origine de la formation des traînées de condensation dans la haute atmosphère, qui ont également des effets importants sur le climat. Souhaitez-vous savoir à quel point votre voyage aérien est générateur de CO<sub>2</sub> ? Rien de plus simple. Un passager se rendant pour un court city-trip à Gênes émet, pour lui seul, 372 kg de CO<sub>2</sub> alors qu'un autre voyageur souhaitant « acheter malin » quelques jours à New York émettra 2.405 kg de CO<sub>2</sub>, soit l'équivalent des émissions annuelles

d'une automobile ordinaire en Belgique.

Certes, pour des raisons de rentabilité, le secteur aérien a fait des efforts de réduction de consommation d'énergie. Ainsi, depuis 1960, les émissions de CO<sub>2</sub> par kilomètre parcouru ont baissé de 75 %, mais sur la même période, le nombre de passagers-kilomètres transportés (PKT) est passé de 132 à près de 4.500 milliards, soit 34 fois plus en 2010 qu'en 1960. Un simple calcul permet donc d'établir que le secteur aérien émet neuf fois plus de CO<sub>2</sub> actuellement par rapport à 1960. Et ce n'est pas fini. L'Association internationale du transport aérien (IATA), principal lobby du secteur, prétend pouvoir encore réduire les émissions de CO<sub>2</sub> par PKT de 25 % entre 2005 et 2025, mais dans le même temps, table sur une croissance annuelle supérieure à 5 % (soit bien plus qu'un doublement du nombre de PKT sur 20 ans).

Si les développements technologiques visant à réduire les émissions de CO<sub>2</sub> par passager sont nécessaires, ces mesures doivent être en synergie avec celles qui viseront à réduire le volume



global des transports aériens. L'avion restera une composante importante de nos vies professionnelles et de nos loisirs, mais nous devons intégrer la dimension environnementale dans nos choix de mobilité. Cela passe par des choix raisonnables de destination de nos vacances. À terme, les coûts environnementaux importants liés notamment aux émissions de gaz à effet de serre devront être compris dans le prix du billet d'avion. Une taxe internationale environnementale verra certainement le jour dans les prochaines années.

En attendant, divers organismes proposent dès à présent aux particuliers et aux entreprises de compenser volontairement les émissions de gaz à effet de serre relatives à leurs déplacements. Ce système de compensation volontaire finance divers projets de développement durable dans les pays du Sud permettant la réduction des émissions de CO<sub>2</sub>. Ce système est pourtant inadéquat car il permet aux plus nantis de continuer à voler « low cost »...